

# Conscientisation des citoyens dans l'apprentissage des langues africaines : méthode d'approche et expériences de la Fondation AfricAvenir au Cameroun

Prince Kum'a Ndumbe III<sup>1</sup>

## *Introduction :*

« Je parle, j'écris ma langue, et toi ? », tel est le slogan inscrit sur les T-shirts des collaborateurs, stagiaires et volontaires de la Fondation AfricAvenir à Douala. Parler sa langue, écrire sa langue, quelle évidence ! Or dans un pays comme le Cameroun, sous administration allemande, puis anglaise et française, les élèves, les étudiants, les enseignants parlent, écrivent de moins en moins leurs propres langues maternelles. Au nom du bilinguisme français et anglais érigé en véritable politique nationale, politique qui apparemment doit sauvegarder les héritages francophone et anglophone de l'ancien Cameroun, les langues camerounaises elle-mêmes n'ont aucune place ni dans les structures étatiques, ni dans l'enseignement. Au nom du progrès et d'un développement rapide, selon les arguments officiels. AfricAvenir s'inscrit en faux contre une politique bilingue français-anglais dans un pays multilingue avec 279 langues. On retrouve les recherches et l'apprentissage des langues camerounaises dans des ghettos scientifiques de quelques rares universités, et l'enseignement des quelques langues camerounaises dans de rares écoles pilotes n'est dû qu'au courage téméraire et au dévouement apparemment insensé de certains pionniers.<sup>2</sup>

AfricAvenir part du principe que dans un pays multilingue comme le Cameroun, parler, écrire, communiquer dans sa langue maternelle est un droit fondamental du citoyen, la base même pour l'accès prometteur au multilinguisme et à un développement économique basé sur ses propres acquis et sur les appuis internationaux. Le Camerounais n'est pas unilingue, son quotidien a toujours été multilingue et non bilingue dans un étroit entendement français-anglais. L'imposition du français et de l'anglais, langues étrangères dans la structure, le mode de pensée et la vision du monde du Camerounais, accompagnée de l'exclusion et de la marginalisation totale des langues camerounaises, ressemble à un génocide intellectuel, culturel et spirituel de notre peuple. Ce génocide peut être conscient ou inconscient, il n'empêche qu'il en soit un.

Un peuple qui perd sa ou ses langues est un peuple qui perd ses mots, et quand un peuple perd ses mots, il perd son âme et sa vision du monde. Ce peuple alors s'enlise dans la dépendance durable, jusqu'au jour où il récupère ses mots et commence à articuler son histoire, son présent et son devenir au sein de lui-même et dans le concert des nations. Le colonialisme linguistique n'est pas une ouverture, il est une destruction planifiée de la personnalité, de la psyché et du rêve du colonisé ou post-colonisé, tout ceci emballé dans un discours de sortie de la barbarie dialectale, un discours de l'accès et d'ouverture à la modernité des langues de l'universel. Mais en Afrique, nous savons qu'un baobab, pour qu'il aille à l'assaut du firmament, doit ancrer ses racines très profondément dans la terre des ancêtres. Et même dans

---

<sup>1</sup> Professeur à l'Université de Yaoundé I/Cameroun, Fondateur de la Fondation AfricAvenir

<sup>2</sup> Cf. Les travaux du Professeur Maurice Tadajew et de ses équipes de l'ANACLAC (Association Nationale des Comités de Langues camerounaises) à Yaoundé, Cameroun.

l'Afrique moderne d'aujourd'hui, quand les choses deviennent importantes et sérieuses, tout rituel est exécuté dans nos langues. Le français et l'anglais disparaissent comme par enchantement de nos lieux sacrés. C'est surtout quand le sacré relève de l'importation ou de l'extraversion que la langue européenne sous-tend le rituel. Notre langue véhicule cette dynamique du monde profond de l'Afrique moderne, elle trace la voie de la réhabilitation et de la renaissance des peuples africains dans leur dignité et dans leurs constructions d'aujourd'hui et du demain. Ce sont nos langues qui vont bâtir le socle de notre imaginaire et de nos génies d'inventions du monde moderne africain. Notre système d'éducation devra bien un jour se mettre à l'école de cette renaissance africaine. Pour cela, il faudra une audace, une témérité sagement calculée des dirigeants politiques soucieux du devenir de la nation. La société civile, quant à elle, doit prendre ses responsabilités, lancer le débat sur le pourquoi de la nécessité de l'utilisation de nos langues, sortir ce débat des laboratoires linguistiques de l'université, éclairer l'opinion publique et interpeller les décideurs politiques.

La Fondation AfricAvenir a fait le choix de réveiller les consciences pour que notre richesse du multilinguisme au Cameroun ne soit pas transformée en pauvreté avec un bilinguisme exclusif français-anglais. La conscientisation sur l'importance de nos langues dans la formation et dans la communication quotidienne s'avère d'un intérêt vital et majeur.<sup>3</sup>

## **1- La méthode d'approche globale avec les forums de dialogue et palabres africaines**

### *La méthode « Global Approach »*

Comment interpeller les autorités publiques ayant fait le choix du bilinguisme français-anglais et conscientiser les citoyens scolarisés dans ce bilinguisme étroit et exclusif sans se marginaliser soi-même ? Nous avons choisi la méthode du « Global Approach »<sup>4</sup>, l'approche globale, utilisée dans le travail de la Fondation AfricAvenir. Cette méthode consiste à aborder une question dans la pluridisciplinarité, sous des angles multiples, avec des supports variés, en faisant intervenir aussi bien des acteurs concernés dans les différentes couches sociales que les partenaires internationaux. La question n'est pas traitée pendant deux ou trois jours seulement, mais pendant une longue période, couvrant parfois plusieurs mois.

L'approche globale interpelle le grand public, mais aussi les structures de décisions politiques, économiques, d'éducation primaire, secondaire et universitaire, elle intègre les parents dans sa démarche, et sensibilise même les représentations diplomatiques, partenaires privilégiés de notre pays. Les stagiaires européens à AfricAvenir furent-ils ingénieurs, économistes ou politologues, ont été impliqués de bout en bout dans la mise en œuvre du projet sur les langues camerounaises et en ont tiré un intérêt scientifique et un enrichissement personnel. Ils découvraient tout d'un coup une situation dont ils n'imaginaient pas la gravité. Jusque-là, ils pensaient que c'était une évidence et une chance pour les Africains d'utiliser les langues européennes. Leurs rapports en disent long sur leurs constats.<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> AfricAvenir a consacré un numéro spécial de son journal « Dialogue Forum » à la question des langues nationales, cf. « Dialogue Forum – Journal d'AfricAvenir – Fondation pour le Développement, la Coopération Internationale et la Paix », Vol. 2/2004, Douala, décembre 2004/janvier 2005, 16 pages

<sup>4</sup> Pour cette méthode développée par l'auteur et Fondateur d'AfricAvenir, cf.: Kum'a Ndumbe III, African Renaissance, Development Cooperation, Conflict Prevention and Conflict Resolution – The Global Approach in Political Science and Research on African Politics – A Training Program for Development Experts and for Master's Degree, AfricAvenir, Douala/Berlin 2001

<sup>5</sup> Voir surtout le rapport de Christof Mauersberger, Université Libre de Berlin, in : [www.africavenir.org/exchange/internship/reports](http://www.africavenir.org/exchange/internship/reports)

Dans cette approche globale, les médias sont conçus comme outil d'accompagnement, de vulgarisation et d'éducation. Les locaux de la Fondation AfricAvenir avec ses salles polyvalentes, la bibliothèque Cheikh Anta Diop et son site Internet [www.africavenir.org](http://www.africavenir.org) sont à chaque fois mis à la disposition de la question à traiter et offrent ainsi un espace de réflexion, de recherche, d'expression, de dialogue et de rencontres pour faire le tour de la question et esquisser des solutions viables.

### *Forum de dialogue et palabres africaines*

Des forums de dialogue et des palabres africaines sur les langues camerounaises furent organisés de février à mars 2004, puis d'octobre à décembre 2004 à Douala et dans sa région.

Les forums de dialogue sont tenus en français ou en anglais et ressemblent quelque peu aux séminaires avec un conférencier ou un panel d'experts face à l'auditoire. Mais dans le forum, l'expert introduit le sujet et il a en face de lui un auditoire très hétérogène composé d'autres experts, de cadres, de personnes avec un niveau de connaissance moyen, d'étudiants et de chômeurs. L'âge de l'auditoire varie d'habitude entre 17 et 90 ans environ. Le conférencier est donc obligé de tenir un langage accessible à tous, même pour exposer un sujet complexe. En général, même les plus jeunes qui prennent la parole ne sont pas interrompus, le principe d'écoute mutuelle étant généralement respecté.

Quatre forums de dialogue furent organisés sur la question des langues nationales avec les accents suivants :

« Les langues africaines et le rôle des contes dans la transmission des valeurs et du savoir »  
Clédor Nseme (22.02.05)

« Faut-il abolir le français et l'anglais comme langues primaires et principales d'enseignement dans nos écoles au Cameroun ? »  
Kum'a Ndumbe III (25.03.04)

« Le conte comme moyen d'introduction des langues nationales dans le système éducatif camerounais »  
Workshop avec les enseignants (7.03.04, 30.03.04)

Parole aux jeunes !

« L'usage des langues nationales est-il possible dans le système éducatif camerounais ? »  
table-ronde des jeunes (8.10.04)

Ces débats houleux ont attiré beaucoup de monde, et il a souvent été difficile d'arrêter les débats après quatre heures d'échanges.

Les palabres africaines sont tenues dans les langues camerounaises de la région et se déroulent souvent en plein air, l'auditoire et le donneur de parole assis en cercle. Chacun peut s'exprimer longuement dans sa langue ou dans une langue de son choix, sans être interrompu. Parfois, une traduction s'avère nécessaire, soit dans la langue dominante du coin, soit en français ou en anglais. A la différence des forums de dialogue, les proverbes, devinettes et les chants sont fréquemment utilisés, des contes donnés en résumés ou des pas de danses esquissés pour soutenir ou réfuter une argumentation. Les palabres africaines sont organisées

par la Fondation AfricAvenir dans les quartiers et dans les villages, sur les mêmes thèmes que ceux débattus dans les forums de dialogue.

Les palabres africaines eurent lieu en langue duala et en pidgin-english à Douala IVè, soit à Bonabéri et dans le village de Bonendale (16.10). La population fut tellement touchée qu'un autochtone de Bonabéri proposa un terrain non bâti à la Fondation AfricAvenir pour la construction d'une école en langue duala.

## **2 - L'utilisation de l'art comme outil de conscientisation**

L'art dans son approche globale a toujours joué un rôle essentiel dans l'éducation traditionnelle en Afrique. Nous avons ainsi intégré le chant, la musique, la danse, la sculpture et la décoration dans notre méthode de conscientisation.

### *Les Après-midi de contes dans les écoles maternelles*

Nous avons organisé cinq après-midi de contes accompagnés de danses traditionnelles dans les écoles maternelles de Bonabéri et de Bonanjo à Douala. Ce fut une première pour ces écoles de voir des groupes de conteurs en langues camerounaises, en wolof et en français venir conter et faire danser les enfants avec des chants du terroir.

### *Les soirées de contes*

Les soirées de contes furent organisés en février, mars et avril 2004 avec l'épopée de «Jeki la Njamba Inono » racontée par le Groupe Bongongi ba Bele Bele de Gaston Eboumbou. Cette épopée fut récitée en quatre épisodes et soirées avec une musique traditionnelle duala accompagnée de tambours, de « Mikeng<sup>6</sup> », de chants et de danses. Le conte devint subitement un spectacle plein de décorations, un ballet, comme dans la pure tradition africaine. Un phénomène particulier retint notre attention : il y avait dans la salle des Camerounais d'autres régions, des Allemands et des Autrichiens. Mais personne ne partit avant trois heures d'un spectacle en duala de bout en bout, alors que les spectacles duraient à chaque fois trois à quatre heures.

Le 21 février, le même phénomène fut observé pendant les spectacles de contes de Babacar Mbaye Ndaak en wolof, à Douala et à Kribi. Ce Sénégalais venu de Dakar dans une collaboration entre la Fondation Youssou Ndour et la Fondation AfricAvenir ne donnait au début qu'une petite explication du conte. Le reste allait de soi. Nous avons pu observer une troisième fois ce phénomène quand le 9 octobre la soirée de contes fut en duala, bassa, ewondo et tपुरi. Le petit résumé au début suffisait, et les refrains des conteurs étaient toujours repris en chœur par l'auditoire parlant des langues camerounaises différentes.

L'effet du conte comme élément fédérateur et de rassemblement fut observé à Kribi fin février quand Camerounais, Sénégalais, Allemands et Autrichiens se retrouvèrent au bord de l'Océan Atlantique, chacun racontant les contes de son pays. Plusieurs mois après, nous avons eu l'agréable surprise de voir le conte wolof traduit en allemand, et le conte autrichien de ce soir-là monté à Dakar en wolof.

---

<sup>6</sup> Instrument à percussions en forme de cloche

### *Le cinéma –éducation avec des films en langues africaines*

Pendant toute l'année 2004, plusieurs films africains furent projetés dans leur version originale, mais sous-titrés. Il s'agissait surtout de films burkinabé et sénégalais, sous-titrés en français. Le message que nous voulions faire passer arrivait bel et bien à destination : on peut faire un film africain dans une langue africaine pour garder tout son naturel et sa saveur, et en le sous-titrant en français ou en anglais, il devient accessible au niveau international.

### *Les chorales religieuses*

En février 2004, AfricAvenir invita aussi les chorales religieuses chantant en langue duala, les chorales „Ndol'a Christo“ et „Tabitha“. L'intention était de faire sortir ces chorales des églises pour les présenter à un public hétérogène, donc laïc, chrétien, musulman, animiste. Nous avons dû répéter cette opération à la demande du public.

Nous avons pu aussi encourager des pasteurs des églises à dire leur sermon dans la langue locale, au lieu de torturer les fidèles d'une paroisse linguistiquement homogène avec des prédications en français ou en anglais.

### *Concours de Rap en langues nationales*

Pour les jeunes, un concours de rap en langues camerounaises fut organisé le 27 novembre 2004. Il n'y avait pas de véritable prix à gagner, mais ce fut une distraction qui permit de prendre conscience de l'importance et des possibilités des langues nationales dans la nouvelle sphère musicale. Le public était surtout composé d'élèves des lycées et collèges, d'étudiants et de jeunes chômeurs.

## **3 – Lecture publique, recherche scientifique et conscientisation en milieu universitaire**

### *La lecture publique*

Pendant toute l'année 2004, AfricAvenir s'est approvisionné en journaux écrits en langues camerounaises auprès de l'ANACLAC du professeur Maurice Tadajeu à Yaoundé. Ces journaux mis dans la salle de lecture de la Fondation AfricAvenir attirèrent une attention particulière. Certains lecteurs furent flattés de voir qu'un journal écrit en leur langue était représenté à la fondation à côté des quotidiens en français et en anglais. Malheureusement, ces journaux sont irréguliers, mal fabriqués, et il faut aller les chercher à Yaoundé, distant de 300 kilomètres de la Fondation AfricAvenir à Douala.

Cependant, les livres de lecture, de grammaire et les dictionnaires en langues camerounaises de la bibliothèque Cheikh Anta Diop de la Fondation furent souvent mis à la disposition du public dans la salle de lecture.

### *La recherche dans les archives*

Pour soutenir notre travail sur les langues nationales au Cameroun, AfricAvenir a mobilisé deux chercheurs pour collectionner des contes en langues camerounaises dans les archives allemandes et autrichiennes, contes recueillis à l'époque du protectorat allemand sur le Cameroun. Ces contes en duala, bulu, ewondo, bassa, fulfuldé, etc. se trouvent actuellement à

la bibliothèque Cheikh Anta Diop de la Fondation et sont mis à la disposition des enseignants et des artistes de spectacles.

Il en est de même des contes africains enregistrés de 1908 à 1991 et mis sur CD par les archives sonores de l'Académie des Sciences autrichienne. Ils sont actuellement disponibles à la bibliothèque. Ce CD fut confectionné à l'occasion de l'atelier central organisé par le Centre européen pour les langues modernes dans l'échange interculturel avec l'Afrique en juin 2005. Les langues camerounaises n'étant malheureusement pas représentés dans ce CD, il n'a pas encore été sollicité par les utilisateurs de la bibliothèque.

### *Le travail universitaire*

Tout au long de l'année 2004, une sensibilisation a été menée par l'auteur au sein du département de Langues et civilisations étrangères de l'Université de Yaoundé I. Il s'agissait de faire comprendre aux étudiants camerounais préparant des licences, maîtrises et doctorats en allemand, espagnol, italien, etc. que pour exceller dans ces disciplines, la maîtrise de leurs propres langues maternelles était incontournable. En effet, s'ils ne maîtrisaient que le français ou l'anglais, et qu'ils restaient ignorants de leurs propres langues, leur contribution au développement de leur pays et à l'épanouissement de leur peuple devenait problématique et même dangereux. A l'issue de cette sensibilisation, un mémoire de maîtrise fut entamé par une étudiante de la section allemand sur le thème : « Recherche linguistique et politique culturelle : le cas des collections de contes en langue ewondo pendant la période coloniale allemande au Cameroun ».

Dans le cadre de cette mobilisation, deux constatations majeures furent retenues des débats entre enseignants et étudiants de ce département :

- les enseignants de langues au Cameroun exerçant dans le primaire, le secondaire et le supérieur enseignent le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien, et récemment le russe, l'arabe. Ce sont des diplômés universitaires illettrés dans leurs propres langues. Ils participent ainsi à la déstructuration de la personnalité de leurs élèves.
- Les enseignants de langues africaines et camerounaises représentent une minorité négligeable au sein des enseignants de langues.
- Une politique engagée sur les langues nationales camerounaise mais qui ne conscientise et ne mobilise pas les enseignants de langues européennes restera elle aussi marginale et sans effets majeurs.

Des discussions sont actuellement en cours au sein du Département de langues et civilisations étrangères (Faculté des Lettres/Université de Yaoundé I) pour voir comment les étudiants de ce département pourraient être encouragés à suivre des cours d'option au département de langues africaines et intégrer les langues camerounaises dans des recherches pluridisciplinaires et en études comparées en maîtrise, DEA et doctorat d'études germaniques. En effet, à l'instar des recherches sur les contes camerounais effectuées dans les archives allemandes et autrichiennes, les étudiants de français peuvent arrimer leurs recherches sur les travaux des chercheurs français sur les langues africaines, les étudiants d'anglais peuvent en faire autant pour les recherches des africanistes britanniques et américains. Comme la quasi totalité des enseignants de langue travaillent sur les langues étrangères, la pluridisciplinarité qui intégrerait les langues africaines dans la formation, la recherche et l'enseignement pourrait être une voie de promotion des langues camerounaises au niveau national.

#### **4 - Le concours de langues avec lycées et collèges et la dynamique des médias**

##### *Le concours de langues opposant lycées et collèges*

Le groupe cible le plus important que nous avons identifié pour limiter localement le projet fut celui des élèves, enseignants et parents d'élèves de Bonabéri-Douala. Nous avons mobilisé de septembre à décembre 2004 les lycées et collèges situés dans cette zone. Avec l'autorisation des proviseurs et directeurs d'établissements, nos agents sont entrés dans les salles de classes pour expliquer directement aux élèves le sens de notre sensibilisation en faveur de l'utilisation des langues maternelles. Après avoir convaincu les élèves et enseignants, nous avons fait un deuxième tour en proposant un concours de langues camerounaises opposant établissement contre établissement avec des quarts de finales, demi-finales et finales. 1600 élèves issus de 16 établissements prirent effectivement part au concours. Il s'agissait pour chaque participant de lire, écrire, dire un conte, calculer, chanter dans sa propre langue maternelle. Les groupes de chaque établissement devaient aussi présenter un mini-ballet avec des chants dans une ou plusieurs langues camerounaises. Les élèves passaient le concours dans une salle archi-pleine, devant un jury composé d'enseignants, de parents et d'autres volontaires. La salle de 120 places n'a jamais suffi, il a fallu louer des bâches et des chaises installées dehors avec des haut-parleurs, pour que tout le monde puisse suivre. En effet, les élèves passant le concours ne venaient jamais seuls, ils arrivaient avec une forte délégation de leur établissement et de leurs parents venus les encourager bruyamment. C'est ainsi que les séances de quarts de finales, demi-finales et finales se déroulaient devant un auditoire variant entre 300 et 500 personnes, selon les jours. Un enfant ayant fait éliminer son établissement en demi-finale pointa du doigt sa mère assise dans la salle en criant : « C'est à cause de toi, tu nous interdis de parler notre langue maternelle à la maison ! Tu nous obliges à parler seulement le français ! C'est à cause de toi que j'ai échoué ! »

Les parents, soucieux du succès de leur progéniture dans le système du bilinguisme exclusif français-anglais de l'école camerounaise essaient de promouvoir ces langues à la maison, excluant à leur tour leur propre langue maternelle dans la communication avec leurs enfants. L'enfant grandit et ne sait plus parler sa propre langue. Dans le concours organisé par AfricAvenir, il s'agissait aussi d'une compétition, et il y avait des lots à gagner. Mais il y avait un plus : on avait tout à coup honte de ne pas pouvoir parler sa propre langue maternelle, ou alors l'élève prenait la résolution de remédier à cette situation peu honorable.

La contribution des sociétés de Douala a été très appréciable. Les entreprises ISENBECK, COCA COLA, CHOCOCAM et CAMLAIT avaient mis des gadgets, des T-shirts, des casquettes, des chocolats et amuse-gueules, des boissons, des cahiers, des livres, des stylos spéciaux, etc. à la disposition du concours. Ainsi, à chaque étape du concours, les lauréats remportaient toujours plusieurs lots importants qu'ils se partageaient avec les supporters de leurs établissements.

Le concours a été soutenu par la présence effective de rois sawa, dont le Chef supérieur bakoko Njocke Essawe, et même par une contribution financière à la finale du Prince René Douala Manga Bell âgé de 80 ans.

A l'issue du concours dans une salle comble où on pouvait à peine se déplacer, le Collège du Levant remporta la coupe, devant le Collège Nguesson, et le CES de Sodiko se classa

troisième. Ces élèves et établissements furent honorés par la presse écrite, les radios et télévisions. Après les résultats du concours, des pourparlers avec un organisme autrichien furent entamés pour un jumelage de ces trois établissements camerounais avec trois lycées et collèges en Autriche.

### *La dynamique des médias*

Dès le départ, AfricAvenir a sollicité et obtenu la contribution active des médias. Pendant les trois mois de manifestations, les journalistes nous ont accompagnés dans les forums de dialogue, les palabres africaines dans les villages, dans les établissements, pendant les soirées de contes, et bien sûr pendant les semaines chaudes du concours de langues.

La radio Dynamic FM avait organisé pour ses auditeurs un concours parallèle sur les langues camerounaises, en partenariat avec la fondation. AfricAvenir envoyait les questions à la radio qui les diffusait, les auditeurs répondaient à l'antenne dans les langues camerounaises, et les gagnants étaient invités à aller chercher leurs lots à la Fondation. Plusieurs interviews et tables-rondes avec les intervenants aux différentes manifestations furent réalisés à Dynamic FM, Radio Equinoxe, Radio Cameroun, Sweet FM, Nostalgie FM, Radio Bonnes Nouvelles. Plusieurs articles ayant paru dans la presse ont été mis sur Internet dans : [www.africavenir.org](http://www.africavenir.org). Les télévisions CRTV et Canal 2 International ont diffusé des reportages, et les plus grands journaux comme Le Messenger, Mutations, Cameroon Tribune, La Nouvelle Expression et Le Popoli ont régulièrement publié des reportages, des interviews et des articles de fond. Dans sa livraison du 21 décembre 2004, le quotidien gouvernemental Cameroon Tribune commentait: «Le concours scolaire de langues nationales organisé la semaine dernière à Douala par la Fondation du Pr. Kum'a Ndumbe III est salubre à plus d'un titre. De telles initiatives devraient être multipliées, pas seulement pour que chacun puisse se replonger avec plaisir dans sa langue maternelle, mais aussi, pourquoi pas, qu'il apprenne le maximum d'autres langues camerounaises. Ceci permettrait également de décomplexer définitivement ceux qui ne jurent que par les langues venues d'ailleurs, continuant à considérer les leurs comme des « dialectes » ou des « patois ». Vivement les prochains concours ! »

Grâce à la présence active des médias et l'engagement des journalistes pendant quatre mois, le travail de la fondation sur la conscientisation des citoyens dans l'apprentissage des langues nationales eut un écho national qui est allé en profondeur.

Pour documenter le débat sur la question, le journal d'AfricAvenir « Dialogue Forum » consacra tout son numéro de décembre 2004/janvier 2005 – 16 pages format tabloïd - à la question des langues maternelles dans l'éducation et la communication. Ce numéro édité à 2000 exemplaires a été distribué dans les écoles et universités, mais aussi dans les administrations publiques et privées.

### **5 - Les aspects inachevés**

Le projet de conscientisation des citoyens a été réalisé dans sa phase de lancement en 2004. Il est prévu de le mettre en application pendant deux années supplémentaires. Certains aspects ne pouvaient pas être abordés en profondeur, comme les workshops prévus avec enseignants et parents d'élèves pour la confection et l'édition de manuels didactiques de langues camerounaises. La fondation AfricAvenir prévoit dans les années à venir une coopération avec les Editions New Africa Books à Glosderry en Afrique du Sud et les Editions Cauris à Paris dans le cadre des livres pour enfants et jeunes élités dans les langues africaines ou des



livres ayant des Africains célèbres comme héros. Les contes en langues camerounaises collectés au sein de la bibliothèque Cheikh Anta Diop offrent une base solide pour l'édition de plusieurs ouvrages multilingues.

Ce projet a été financé en 2004 à 80% par le Ministère Autrichien de la Science et de la Culture BM : BWK et à 20% par la Fondation AfricAvenir.<sup>7</sup> Il faut relever que ceci ne fut possible que grâce à l'engagement militant d'une responsable de ce ministère, Madame Monika Goodenough-Hofmann qui été littéralement portée par cette nécessité de rendre aux enfants africains leurs langues et de permettre ainsi un dialogue avec la grande Europe unifiée qui découvrait la quotidienneté du multilinguisme au sein des frontières nationales. Sans l'engagement du BM :BWK secondé par la section autrichienne de l'UNESCO dans cette phase de l'essai du projet, nous n'aurions jamais pu le mettre en œuvre dans les délais et dans cette complexité. Faute de soutien financier après la phase pilote de 2004, le projet a été interrompu depuis janvier 2005.

## **Conclusion**

La question de l'apprentissage et de l'utilisation des langues africaines à l'école et dans la communication en général n'est pas une affaire des seuls spécialistes des langues africaines. Le projet nous a démontré que la population dans son ensemble, les élèves, enseignants et parents comprennent très bien l'importance de cette question et sont prêts à s'engager. La politique officielle du bilinguisme exclusif français-anglais décidé d'en haut par le gouvernement ne correspond pas vraiment à la réalité quotidienne des Camerounais, même si le souci d'harmoniser et d'unifier est d'une importance capitale. Une forte mobilisation de la société civile s'avère nécessaire pour soutenir la conclusion principale des spécialistes des langues africaines : la nécessité vitale d'introduire les langues camerounaises comme langues d'enseignement à l'école et l'importance de nos langues comme socle de tout développement dans ses multiples dimensions économique, politique, sociale et culturelle. Les langues européennes seront alors mieux maîtrisées par les locuteurs et joueront un rôle essentiel comme langues d'ouverture et de dialogue. L'Union Africaine, en voulant proclamer l'année 2006 comme année des langues africaines, œuvre clairement dans cette direction.

La méthode de l'approche globale nous a permis de conscientiser les groupes cibles grâce à des matériaux très variés, mais qui se complétaient avec bonheur pour susciter un éveil et un engagement du citoyen pour la cause des langues maternelles dans un Cameroun multilingue.

---

<sup>7</sup> Le projet d'AfricAvenir s'insère dans le projet général « Diversité linguistique et alphabétisation dans une perspective globale (LDL) – Une perspective comparative des pratiques dans les pays d'Europe et d'Afrique », Centre européen pour les langues, Graz/Autriche ([www.ecml.at/mtp2/ldl](http://www.ecml.at/mtp2/ldl))